

Des livres

Yann Calbérac
20 février 2005

Compte-rendu de lecture **Les banlieues en France, territoires et sociétés (Jean-Claude Boyer)**

Jean-Claude Boyer, *Les banlieues en France, territoires et sociétés*, Armand Colin, Paris, 2000, 206 p.



Définir la banlieue n'est plus aussi simple qu'auparavant. Jadis, elle désigne la partie d'une agglomération urbaine extérieure aux limites administratives de la ville-centre. Aujourd'hui, on insiste sur les liens de dépendance avec le centre, notamment en matière d'emplois et d'activités. Bien plus, le terme de banlieue s'alourdit de considérations péjoratives : « Depuis longtemps, la qualité de 'banlieusard' est plus attribuée que revendiquée, et elle comporte une connotation de distance sociale autant que spatiale. Le 'train de banlieue' n'évoque pas le summum de la vitesse et du confort ; le 'pavillon de banlieue' ne constitue pas l'archétype d'un habitat de qualité ». Progressivement, une nouvelle définition de la banlieue s'impose donc dans le langage courant, celle de territoires connaissant de graves difficultés économiques et sociales, caractérisées par l'action des politiques publiques. Pour comprendre les banlieues, il faut donc de plus en plus faire appel à deux disciplines : la géographie et la sociologie. C'est de cette pluralité de voix et de regards que cet ouvrage est fait.

Définir la banlieue pose problème et l'ouvrage retrace les évolutions de ce concept, depuis la définition juridique médiévale originelle (la partie d'une lieue sous le ban, c'est-à-dire l'autorité, de la ville) jusqu'aux définitions socio-spatiales que l'on connaît aujourd'hui. Les différentes approches, spatiales, sociales, statistiques ou discursives révèlent la complexité des points de vue posés sur la banlieue. L'ouvrage s'attache ensuite à retracer les étapes de la formation des paysages de banlieue, depuis les premiers faubourgs qui accompagnent l'industrialisation de la France, les cités-jardins des années 1920 et 1930, les grands ensembles de l'après guerre jusqu'aux villes nouvelles et à la périurbanisation diffuse dès les années 1970. A un processus de densification qui atteint son apogée avec les grands ensembles qui symbolisent le renouveau architectural, technique et social de la France d'après guerre, succède une phase d'étalement urbain plus ou moins maîtrisé.

Ces banlieues, issues de multiples processus, sont donc aujourd'hui diverses : leur lente formation se traduit par des formes spécifiques. Ainsi, les banlieues s'individualisent-elles selon la distance à la ville-centre, ses formes architecturales et ses formes d'occupation. Des

typologies peuvent ainsi être établies : elles soulignent toute la très grande variété de ce que l'on désigne pourtant sous le nom unique de *banlieue*. Leurs activités traduisent aussi leur inégale dynamisme : l'agriculture recule progressivement pour laisser la place à l'habitat individuel ou collectif, tout comme l'industrie qui n'est plus comme au XIXe siècle leur raison d'être. C'est donc le secteur tertiaire qui, en dépit d'inégalités, est le plus développé.

Le peuplement des banlieues est lui aussi spécifique et divers : malgré l'accroissement naturel des banlieues, celles-ci restent marquées par les flux migratoires. Elles continuent d'entretenir des échanges complexes de flux avec la ville-centre et l'immigration étrangère y joue un grand rôle. La question de l'intégration se pose et alimente les débats sur les quartiers sensibles.

J.-C. Boyer aborde ensuite la crise des banlieues et les réponses publiques apportées. Ces deux chapitres sont les plus denses et les plus intéressants de l'ouvrage. Ils abordent les manifestations et les causes de la crise qui agite certaines banlieues et analyse aussi les discours médiatiques qui stigmatisent les quartiers sensibles en véhiculant des clichés à leur endroit. De bons éléments d'analyse des réponses apportées permettent de comprendre l'évolution des enjeux de la politique de la ville : c'est désormais à l'Etat, et non plus aux communes impuissantes, de régler ces problèmes. Cela pose la question de l'échelle d'action pertinente : faut-il agir à l'échelle du quartier, de la ville ou de l'agglomération. En outre, la réflexion sur le bâti qui a longtemps été la seule se double d'une volonté d'intervenir sur la condition économique et sociale des habitants.

Enfin, l'ouvrage se clôt par une analyse de cas fouillée de la banlieue parisienne qui, par sa taille et sa complexité, qui, tout en constituant une bonne synthèse du reste de la banlieue française s'en distingue par l'ampleur et la complexité des processus à l'œuvre.

Les questionnements abordés dans ce manuel sont donc classiques tant par leurs contenus que par leur forme ; toutefois, l'abondance des documents (notamment des cartes) en fait un outil commode.

Compte-rendu : Yann Calbérac